

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 12 (1944)
Heft: 3

Artikel: À l'inconnu
Autor: Monnier, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais ce que Domino, en sa parure verte
Vient annoncer ici, c'est avec le plaisir
D'être unis en amis, une journée alerte
Et surtout l'Espérance qui tous doit nous saisir.
Des jours meilleurs viendront, le vert de l'Espérance
Vous souhaite, amis, croyez en sa vertu,
L'espoir ne serait-il que notre ultime chance
Je l'annonce aujourd'hui, amis ici venus.

Un dîner bien tassé

Choucroûte et speck, et saucisson
Ciel que de choses en temps de guerre,
Bravo Darius, pour ce cochon
Qui nous régale et de quelle manière!
On pourrait croire à nous voir ici
Que nous aimons les cochonneries,
Mais c'est tant mieux pour l'estomac
Pour un régal, des rêveries
Ne feraient guère mieux que ce festin-là!
Bravo Darius, merci et bravo et merci.

A L'INCONNU

O toi qui dois venir un jour, toi qui viendras,
Doux enfant dont les cils sont longs et dont les bras
Sont blancs comme du lait dans un vase d'argile
Et dont l'âme est légère et dont le pied agile
En courant sur les prés n'y courbe point les fleurs,
Bel inconnu éclos en mes rêves meilleurs,
Dieu lare et familier de mon âme ingénue
Que mon âme pourtant n'a jamais reconnue,
Parmis les choeurs joyeux des garçons d'ici-bas,
Tu ne peut pas savoir, non, non, tu ne sais pas
Ce que contient mon cœur de tendresse infinie,
Tous les trésors d'amour qu'en mes nuits d'insomnie
Lentement j'ai pour toi, pour toi seul amassés
Et les soins délicats de mère que je sais
Et les regards et les baisers et les caresses
Et les aveux et les paroles charmeresses
Et les mots pour aimer que je n'ai jamais dits
Et qui sont doux et bleus comme le paradis
Et qui vers toi s'envoleront à tire-d'aile,
Bel inconnu à qui mon coeur resta fidèle!
Pour toi qui dois m'aimer, qui doit venir, qui m'aimes,
Pour ton amour aussi grand que les cieux eux-mêmes,
J'ai compris qu'il fallait mon amour tout entier.
Solitaire et pensif, j'ai suivi mon sentier
Cueillant pour t'en fleurir des rêves et des plantes
Et lorsqu'autour de moi chantaient des voix troublantes,
Je passais, souriant et leur faisant affront,
Et baisais, dans les lys les pâleurs de ton front.
Tu viendras . . .